

DIALOGUE CHÏEN D'UN AVEC SON MAÎTRE SUR LA NÉCESSITÉ DE MORDRE SES AMIS

*Texte : **Jean-Marie Piemme***

*Mise en scène : **Vincent Goethals***



avec

Vincent Ozanon et **Thierry Hellin**

« DIALOGUE CHÏEN D'UN AVEC SON MAÎTRE SUR LA NÉCESSITÉ DE MORDRE SES AMIS »

« [CHÏEN] Il y a des mecs quand tu les regardes au fond des yeux, tu comprends tout de suite que le pire sera là pour longtemps et ça fait froid dans le dos parce qu'on voudrait bien voir l'humanité avancer vers le mieux. Tu ne peux pas savoir, combien, entre chiens, on se le dit : quand est-ce que ces mecs cesseront d'être des bêtes ? Quand ? Quoique, disant cela, on est très injuste avec les bêtes, on n'a jamais vu un mâle d'aucune espèce animale, taper sur sa femelle parce qu'il s'emmerde un dimanche après-midi. »

Mise en scène : **Vincent Goethals**

Regard chorégraphique : **Sébastien Amblard**

Scénographie : **Vincent Lemaire**

Lumières : **Philippe Catalano**

Environnement sonore : **Olivier Lautem**

Avec :

Le Maître : **Vincent Ozanon**

Le Chien : **Thierry Hellin**

Production : **Théâtre en Scène**

Coproductions : **Théâtre des Martyrs de Bruxelles / Opéra-Théâtre de l'Eurométropole de Metz
Espace 110 d'Illzach / Cie Euphoric Mouvance-Bellerive**

Création du 26 novembre au 8 décembre 2024 au Théâtre des Martyrs / Bruxelles

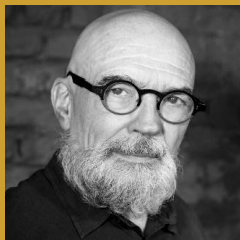
Les 27 et 28 février 2025 à l'Opéra-Théâtre de l'Eurométropole de Metz

Saison 2025/2026 : Espace 110 d'Illzach et tournée en France

SOMMAIRE

| | |
|----|---|
| 4 | SOMMAIRE |
| 5 | L'ŒUVRE |
| 6 | L'AUTEUR |
| 8 | À PROPOS DE |
| 10 | EXTRAITS |
| 11 | NOTE D'INTENTION |
| 12 | METTEUR EN SCÈNE Vincent Goethals |
| 14 | REGARD CHORÉGRAPHIQUE Sébastien Amblard |
| 15 | LES INTERPRÈTES Vincent Ozanon |
| 16 | LES INTERPRÈTES Thierry Hellin |
| 18 | SCÉNOGRAPHIE Vincent Lemaire |
| 20 | CRÉATION LUMIÈRES Philippe Catalano |
| 21 | ENVIRONNEMENT SONORE Olivier Lautem |
| 22 | À PROPOS DU CHIEN |
| 24 | CONTACTS |

Un chien cherche un maître d'adoption et jette son dévolu sur Roger, portier désabusé d'un grand hôtel. Roger vit tout seul dans sa caravane depuis que les services sociaux lui ont retiré la garde de sa fille. L'animal à lunettes noires, à la fois rusé et mythomane, prend plaisir à jouer les fauteurs de troubles et à provoquer le portier pour le réveiller de sa torpeur. Mordre pour mieux éveiller les consciences, voici donc le leitmotiv de ce duo clownesque et bancal fonctionnant dans une inversion totale des rôles.



Né à Seraing en 1944, licencié puis docteur en philologie romane à l'Université de Liège, Jean-Marie Piemme poursuit des études théâtrales à Paris puis écrit une thèse de doctorat sur les feuilletons télévisés, publiée sous le titre *La Propagande invouée*. Menant de front un travail de chercheur sur les médias et une activité d'analyste (*Le Souffleur inquiet*, recueil de réflexions sur le théâtre), il est aussi dramaturge, d'abord à l'Ensemble Théâtral Mobile, qu'il fonde avec Jean Louvet, Michèle Fabien

et Marc Liebens, puis au Théâtre Varia et à la Monnaie (de 1983 à 1988). Depuis, il est enseignant à l'INSAS. Ses réflexions théoriques abouties, c'est un auteur éclairé qui écrit sa première pièce, *Neige en décembre* en 1987 (pour laquelle il obtient l'Ève du Théâtre en 1989). Commence alors une activité littéraire prolifique (plus d'une trentaine de pièces), toutes suivies par une mise en scène et par de nombreux prix (Ève du Théâtre, Prix Triennal en 1991 et en 2002, prix « nouveaux talents » de la SACD France, prix Herman Closson (SACD Belgique), prix RFI...).

Le théâtre de Jean-Marie Piemme est toujours inscrit dans un rapport étroit au réel – une réalité sociale surtout – qui confronte le personnage au monde et à une difficile altérité. Issu d'une génération vouée au théâtre politique, Piemme décline celui-ci dans une perspective très contemporaine, où les préoccupations sociales percutent la perte de sens, la recherche et le questionnement sur l'identité. Les thèmes oscillent entre universalité et ancrage dans le présent : la recherche identitaire et le meurtre symbolique du père (*Neige en décembre*), les spectres de la marchandisation et de la perte des valeurs (*Commerce gourmand*, *Ciels et Simulacres*, *Il manque des chaises...*). Mais Piemme se tourne aussi vers des pans de l'histoire contemporaine qu'il interroge dans *1953* et *Café des Patriotes*, comme dans l'écriture de parties de *Rwanda 94*, créé par le Groupov.

Jouant en permanence sur la variation et sur la fragmentation du ton, du rythme, de niveaux de langage, Piemme enchâsse habilement des monologues à plusieurs voix, des ellipses, des citations, des références parfois codées, au sein de la trame narrative, avec une légèreté à contre-pied du propos parfois sombre.

A travers ses questionnements sur l'identité et le monde contemporain, Piemme propose surtout un théâtre où le désir et les pulsions sont le moteur des personnages confrontés à l'orthodoxie morale. Le corps vivant prend alors sa revanche, se libère et s'exprime à travers l'énergie créatrice du comédien. Car c'est avant tout un théâtre totalement scénique que celui de Piemme, où le texte ne se déploie pleinement qu'à travers son incarnation dans des corps et des voix vivantes...

« Les nageurs, pas les noyés »

« Pour situer rapidement mon univers d'écriture, je dirais que dans la vie l'ordinaire m'intéresse plus que l'extraordinaire. Il se passe beaucoup de choses exceptionnelles dans le monde, mais je ne peux vraiment écrire que sur ce que je traverse, sur ce que mon corps-cerveau éprouve. Le sujet d'une œuvre choisit l'auteur autant que l'auteur le choisit, en tout cas en ce qui me concerne. Je ne fais pas preuve d'un grand volontarisme. Je vais là où ce que je suis, ce que je sens, me poussent. Dans l'ordinaire de la vie, ce n'est pourtant pas la dimension répétitive que je retiens. Le train-train, l'épuisement journalier, la routine, le poids de l'habitude, les régularités ont moins d'importance que les dynamiques, les mouvements, les transformations, l'urgence d'exister. Exister dans le monde d'aujourd'hui, dans le monde ordinaire d'aujourd'hui, dans les contradictions d'aujourd'hui, dans l'aujourd'hui de la marchandise et de l'effacement occidental. Mes textes retracent fréquemment les trajets de gens qui affirment, cherchent, défendent leur existence. J'ai écrit une pièce courte qui s'appelle *Les nageurs*. Les « nageurs », pas les « noyés ». La pièce se termine ainsi : « Un bateau fait naufrage. Je vois des hommes qui nagent. Entre deux vagues, ces nageurs redressent la tête. Ils jettent au loin un regard pour apercevoir le rivage d'une île qui les sauvera. » Je peux généraliser cette image, elle joue un rôle sémi-nal dans mes textes. Je crois effectivement que le bateau de l'aujourd'hui tel qu'il va tanguer dangereusement, l'horizon est flou, ça et là l'ouragan menace. Et là où l'on voit mal devant soi, on imagine facilement le pire. La vie de chacun et le temps historique n'avancent pas au même rythme. Une existence individuelle n'occupe pas le centre de l'univers, elle est pourtant au centre d'elle-même, et malgré la certitude absolue de la mort, chacun se lève le matin en espérant vivre encore le soir. Je veux rester au plus près de ces contradictions. Ne pas tomber dans un aveuglement qui refuserait de croire qu'« ainsi va le monde et il ne va pas bien ». Ne pas tomber non plus dans une célébration angoissée de la catastrophe qui vient. La catastrophe viendra, elle vient toujours. Aujourd'hui non seulement nous savons que les civilisations sont mortelles, mais que la vie de l'espèce sur la planète l'est aussi. Malgré tout, on rit, on pleure, on aime, on hait, on écrit, on joue, on lit. Sur fond de catastrophe personnelle et sociétale, on cherche l'existence. »

Jean-Marie Piemme

L'écriture comme théâtre (Quatre conférences publiques données dans le cadre de la Chaire de Poétique de l'université de Louvain-La-Neuve), Éditions Lansman, 2012.

« J'écris un théâtre de l'attaque et de la riposte. »

J.-M. Piemme

Ce *Dialogue d'un chien avec son maître sur la nécessité de mordre ses amis* de Jean-Marie Piemme est, sur un mode quasi farcesque, un jeu théâtral virtuose, mais on y lit surtout une virulente satire sociale et politique de notre monde.

Derrière le prétexte d'une fable vengeresse et quelque peu « aristophanesque », tous les sujets de l'actualité y sont passés en revue sous le regard acerbe et amusé de l'auteur comique, tel un jongleur ou un bateleur : les dérives et manquements de la classe politique, le cynisme et le mensonge, la sécurité, le consumérisme, l'exploitation, l'injustice sociale, l'opulence des uns qui s'enivrent et la précarité et la vulnérabilité des autres...

« La vie me choque, sinon pourquoi écrire ? », affirme de façon très stimulante Jean-Marie Piemme. L'écriture est pour lui une revanche sur le réel.

Face aux maux actuels, nous ne pouvons pas rester là à ne rien faire.

Soyons des nageurs, pas des noyés !

Choisir un texte pour le mettre en scène, c'est le reconnaître.

Faire face lucidement à la nécessité, au besoin que l'on en a.

Se faire mordre par lui en quelque sorte... et l'aimer pour cela.

Espérer aussi que sa joyeuse rage soit contagieuse et salubre pour tous.

Mettre en scène ce texte, c'est pister l'odeur animale de l'écriture de Piemme pour l'injecter dans la création. C'est aller puiser dans l'énergie canine qui sous-tend la joute oratoire paradoxale entre les deux figures théâtrales « bord cadre » de la pièce : cet HOMME qui n'en est plus tout à fait un, tant il est le naufragé de sa propre vie, et ce CHIEN qui est plus qu'un CHIEN, tant son éloquence, ses ressources dialectiques et sa roublarde débrouillardise le distingue.

Il s'agit donc bien de partager dans le présent percussif de la représentation avec les spectateurs cette nécessité que le théâtre doive nous remettre en jeu dans notre urgence de vivre. Retrouver par les moyens du théâtre l'urgence d'exister. La crier tout au moins.

La pièce de Jean-Marie Piemme interpelle précisément à cet endroit.

Mettre en scène *Dialogue d'un chien avec son maître sur la nécessité de mordre ses amis* c'est donner à entendre et voir cette fable moderne avec une simplicité efficace dans une ambiance de cirque où les duettistes improbables aux chaussures de clown et aux costumes beckettien font leur numéro.

Sébastien Bournac, Toulouse, 8 janvier 2017

« Je crois sérieusement, et je le répète chaque fois que je m'adresse à des jeunes gens de théâtre qui me demandent comment aborder l'art du spectacle, que le point clé de tout auteur, décorateur, metteur en scène ou acteur doit se retrouver dans son engagement moral et politique. En somme, tout homme de culture doit choisir de quel côté il se situe : recherche-t-il exclusivement l'hédonisme, le style poétique et raffiné, ou est-il un homme de son temps et se laisse-t-il impliquer dans les questions sociales et civiques, en allant même jusqu'à accepter de se salir les mains pour contribuer à un changement positif de la vie ? »

Dario Fo, Milan, 2 février 2007

C'est l'histoire d'un type..., comme dirait Coluche. Ou plutôt de deux types. Ou plus exactement d'un type et d'un chien. Ou plus exactement encore de deux grandes gueules avec deux gros cous (deux « dikkenekes », comme on dit à Bruxelles, ou deux hâbleurs comme on dit ailleurs). De deux grosses têtes à claques : une qui a plutôt tendance à en donner et une autre qui a plutôt tendance à en prendre, juste répartition des tâches, des us et des coutumes depuis que le monde est monde. Il fallait bien qu'ils se rencontrent...

Face à la bête, l'homme éructe, invective, peste, aboie et grogne ; face à l'homme, le chien, lui susurre comme un renard, mais ose — le comble pour un chien !!! — appeler un chat... un chat. Question rhétorique, nos deux compères pourraient gagner tous les concours : même éloquence, même sagacité, même indignation, même roubardise, même joyeuse irrévérence quant à l'état du monde. Même langue pendante aussi, devant la soif de bonheur et de justice, même appétit à égratigner les puissants de notre monde, à pourfendre la bêtise des uns et l'égoïsme des autres, et même frémissements de queue devant le plaisir. Mais il faudra bien des rebondissements, des mensonges, des coups fourrés pour que les deux s'apprivoisent. Il faudra surtout une petite fille perdue dans le maquis des protections administratives pour les rendre complices et solidaires d'une envie commune d'un peu de tendresse.

C'est l'histoire d'un con de chien et d'un con de maître.

C'est l'histoire d'un papa qui a perdu sa fille et d'un youki qui la lui rapportera.

C'est l'histoire d'un homme et de son meilleur ami.

C'est l'histoire de deux individus si peu recommandables que je ne songe qu'à une chose : vous les recommander. Avec la férocité salubre et joyeuse d'une écriture qui ne prend pas le monde avec des pincettes et qui ne graisse la patte à personne, Jean-Marie Piemme, dans une sorte de « suite canine » à Toréadors que j'avais eu le bonheur de mettre en scène il y a quelques années, nous sert ici l'os, le nerf et la viande d'un beau morceau de théâtre à dévorer sans modération.

Philippe Sireuil, 20 février 2007

Dialogue d'un chien avec son maître sur la nécessité de mordre ses amis.

Éditions ACTES SUD-PAPIERS, 2008

Extrait #1 : [PORTIER] *Bonjour. Je m'appelle Roger. Voici mon espace. Mon fauteuil. Ma caravane. Ma vue imprenable sur le trafic du monde. Le ciel est présentement noir et lourd comme une taxe. Les bagnoles puent du pot. Home, sweet home : ici, je domine ma vie. Dans les brumes du Co2, j'aperçois un crétin de chien qui va traverser la bretelle d'autoroute. « Fais pas ça ! » je voudrais lui dire. Mais je la boucle. Chacun sa vie. Et une vie de chien tout le monde s'en fout.*

Extrait #2 :

[CHIEN] *L'homme dans le costume se grandit. Il troue l'anonymat vestimentaire mieux qu'un phare dans la mer.*

[PORTIER] *Tu me plais quand tu parles comme ça. Sans ce costume, je me serais flingué depuis longtemps.*

Extrait #3 :

[PORTIER] *Si tu n'avais pas des manières de chien, on pourrait croire que tu es un homme.*

[CHIEN] *Si tu n'avais pas ton habit de portier, on verrait tout de suite que tu es un chien.*

Extrait #4 :

[CHIEN] *Un peu de musique alors.*

[PORTIER] *Tu es un chien très mélomane.*

[CHIEN] *(en aparté) Je savais bien que j'y arriverais ! Je le savais ! Ah ! c'est beau. Quand j'entends ça, je me dis que la vie charrie son lot de désagréments, mais les étoiles sont nos amis, elles se penchent affectueusement sur nous et déposent sur nos paupières des lueurs d'éternité.*

[PORTIER] *Tu es un chien très poétique.*

Je t'aime, moi non plus...

Jean-Marie Piemme, belge de son état, écrit sa première pièce, *Neige en décembre*, en 1986. Il est l'auteur d'une quarantaine de textes dont *Dialogue d'un chien avec son maître sur la nécessité de mordre ses amis* qui raconte la rencontre entre un portier bohème et un chien errant. L'affaire paraît banale. Elle l'est moins au regard de ce chien qui parle et qui transpire l'humanité. Tous les ingrédients d'un conte urbain sont réunis : l'accident, le chien manque de mourir en traversant une autoroute, le malheur, un homme, portier dans un hôtel et vivant dans une caravane délabrée, dont la petite fille a disparu et une belle histoire, celle de leur rencontre et de leur résilience... un univers à la Godot sur les bords d'une autoroute polluée.

Tragédie clownesque donc, aux allures d'histoire d'en rire qui, ne nous y trompons pas, raconte bien davantage. L'homme hurle, aboie et grogne face à ce chien qui ruse et louvoie. Tout est bon à critiques : la pollution, la misère, les politiques, la politique, les intellos, les assistantes sociales... la vie. C'est aussi l'histoire de deux destins : celle d'un chien canaille qui adore les coups fourrés et celle d'un triste maître qui ronchonne... Une histoire de paumés qui ne s'entendent pas, tout en ne sachant plus se passer l'un de l'autre.

... j'ai mal, moi aussi.

Férocité du texte pour ne pas laisser indifférent et pousser à l'introspection. Un écrit aux allures de critiques sociales débité par des personnages au langage coruscant, grandes gueules aux logorrhées métaphysiques, gorgées de bon sens populaire. Aussi, car l'essentiel de la relation réside dans leurs joutes verbales, j'ai choisi de ne pas encombrer le plateau, un espace épuré, un îlot de verdure calcinée, sorte de terrain vague privatisé au bord d'une autoroute bruyante. Un espace arrondi coïncé entre les balustrades métalliques et une haie de bornes de travaux clignotantes. Une porte de frigo vieillot s'ouvrant sur un semblant d'intérieur de caravane recelant ce qu'il reste d'une vie en déroute, en suspension, une itinérance à l'arrêt avec juste le nécessaire : un fauteuil fatigué, une baignoire pour la toilette, un butagaz pour la pitance, un parasol et des ballons de baudruche pour les beaux jours, quand ils viendront...

Pas d'artifice ni de fausse pudeur, juste le texte et rien que le texte. Il n'en faut pas plus. Pour enfiler ces costumes-là qui ne sont pas n'importe lesquels, nous mettrons face à face sur scène deux artistes équilibristes et funambules, Vincent Ozanon, le français un peu suisse et Thierry Hellin, le belge bien belge. Deux fortes gueules, tous deux maladivement amoureux des mots, de ceux-là qui sont gourmands et gouleyants ! Un bon gros cabot, véritable Mastiff qui s'amuse de ses bajoues baveuses et de ses oreilles pendantes ; et un grand escogriffe, maigre et desséché qui se drape de sa dignité pour masquer maladroitement ses blessures. Les deux acteurs tiennent-là un beau gros morceau d'os et ne doutons pas qu'ils s'amuseront à nous mordiller voire à nous mordre, là où ça fait mal.

La satire de notre société par le théâtre est devenue si banale qu'on arrive à ne plus l'entendre parfaitement. Le plus effrayant n'est pas de se faire mordre par un texte qui nous égratigne mais de s'habituer à l'entendre. Je choisis de le porter à la scène parce que j'ai le sentiment que ce texte permet de se reconnecter avec humour et intensité à la charge critique de la parole sur une scène.

S'il est une nécessité et un sens que je vois aujourd'hui à la représentation théâtrale, ils passent par cette impérative exigence de mettre le théâtre en phase avec la réalité du monde, dût-elle être cruelle et intolérable.

Vincent Goethals

METTEUR EN SCÈNE VINCENT GOETHALS



Issu de l'Ecole Nationale Supérieure d'Art Dramatique de Lille, il crée en 1988 la compagnie Théâtre en Scène qui présente ses premiers spectacles (Horowitz, Pirandello, Klauss Mann) qu'il joue et met en scène. Il devient pour un temps co-directeur artistique du Gymnase de Roubaix où il joue et met en scène entre autres Duras, Schnitzler, Claudel, Brecht, Valletti, Koltès... Tour à tour artiste associé à l'Hippodrome et au Bateau Feu, Scènes Nationales de Douai et Dunkerque, et au Théâtre du Nord, Centre Dramatique National de Lille, il entame un processus de créations très intimement lié à l'écriture francophone contemporaine.

Il y mettra en scène des pièces d'auteurs québécois (Bouchard, Danis, Mouawad, Fréchette), africains (Efoui, Kwahulé, Ghazali) et belges (Mabardi, Tison, Cotton). Des collaborations internationales verront le jour avec le Rideau de Bruxelles (*Le cocu magnifique* de Crommelynck), le Théâtre de Namur et le Public de Bruxelles (*Aux hommes de bonne volonté* de Caron) et le Théâtre de Vidy Lausanne (*Une laborieuse entreprise* de Levin). Il prend la direction en septembre 2011 du Théâtre du Peuple de Bussang où il met en scène pas moins de quatorze créations, petites et grandes formes populaires et musicales, grands classiques (Pottecher, Brecht, Feydeau, Offenbach) et commandes d'écriture à des auteurs vivants (Gaudé, Cotton, Fréchette, Harrison, Ecer, Gagnon). Après six années à la direction de ce théâtre mythique, il relance sa compagnie Théâtre en Scène à Metz en 2017. Il y poursuit son exploration de l'œuvre du jeune auteur Québécois Steve Gagnon avec la création de *Ventre* (reprise en Avignon 2019).

Il a présenté *Noces de sang* de Lorca aux Fêtes Nocturnes du Château de Grignan l'été 2018 (45 représentations et 32000 spectateurs). L'Opéra-Théâtre de Metz qui a accueilli et coproduit l'ensemble de ses spectacles "bussenets", lui donne la chance de mettre en scène la même année son deuxième opéra *Nous sommes éternels* de Pierre Bartholomée d'après le roman éponyme de Pierrette Fleutiaux, prix Femina 1990. En 2019, il crée *Amande Amandine*, spectacle jeune public de la québécoise Marie-Hélène Larose Truchon et en 2020 *l'Habilleur* du britannique Ronald Harwood au Festival de Sarlat. La création aux Francophonies de Limoges en 2022 de *Anna, ces trains qui foncent sur moi* a achevé ce qu'il a appelé la trilogie de l'intranquillité, trois pièces de Steve Gagnon sur la famille, le couple et l'amitié. Repris au Festival International de Québec en 2023, et à Montréal la saison suivante.

Le parcours de Vincent Goethals, résolument tourné vers l'écriture contemporaine, en étroite connivence avec des auteurs vivants, lui a permis de façonner une esthétique personnelle volontairement éloignée des traitements naturalistes et qui parie sur le frottement et la complémentarité des Arts de la scène (théâtre - danse - chant lyrique - musique - vidéo). Son théâtre propose un engagement de l'acteur dans la représentation physique et émotionnelle du personnage... Ce théâtre, résolument ancré dans le monde actuel, se veut aussi un théâtre d'action culturelle où le dialogue avec le spectateur est essentiel. C'est ce souci du public qui pousse Vincent Goethals à lui offrir des spectacles vivants, modernes, colorés, baroques. C'est son amour de la langue qui le fait rechercher des auteurs originaux et des textes nouveaux, pertinents et qui parlent du monde au monde. Mais il aime trop mêler les genres et les gens pour délaisser les textes classiques et il joue ainsi avec bonheur et passion de toutes les formes de théâtre.

RÉGARD CHORÉGRAPHIQUE SÉBASTIEN AMBLARD



Directeur artistique de la SAMA Compagnie, **Sébastien Amblard** est comédien, danseur, vidéaste et metteur en scène.

Issu du Conservatoire Supérieur d'Art Dramatique de Grenoble et de l'EPSAD de Lille, il se forme également en danse avec des chorégraphes tels que Marion Lévy, Quentin

Rouiller, Nina Dipla et au pôle chorégraphique de Clermont-Ferrand. Artiste associé du Théâtre du Nord sous la direction de Stuart Seide et du Théâtre du Peuple de Bussang sous la direction de Vincent Goethals, il y interprétera de nombreux auteurs (Carole Fréchette, Steeve Gagnon, Stanislas Coton, William Shakespeare, Dario Fo...). Il danse également pour des chorégraphes tels que Mélissa Noël, Thierry Thieû Niang et Tarek Aït Meddour.

Il travaille pour diverses compagnies : le théâtre-Oratorio Interlude, Toujours après minuit, TEC et Euphoric Mouvence.

Parmi ses mises en scène, on peut noter : *Quand Les Fous Affolent La Mort* d'après Gherasim Luca, *Mon Cœur Pour Un Sonnet* d'après Shakespeare en collaboration avec la chorégraphe Aurélie Barré, *Deal* d'après Koltès en collaboration avec le metteur en scène Ghazi Zaghibani. Il est collaborateur artistique de la compagnie de danse Colégram dirigée par le chorégraphe Tarek Aït Meddour.

Il mène un travail de transmission et de pédagogie auprès d'établissements scolaires et de conservatoires dans toute la France. Il est le parrain de la promo 2014 de l'Institut Supérieur d'Art Dramatique de Tunis. Il entame également un travail avec l'Institut Français de Tunisie et du Sénégal où il met en scène des propositions mêlant théâtre et danse : *Le Soleil des Scorta* de L. Gaudé, *Alors Tue-Moi* d'A. Tarnaga. Il développe depuis de nombreuses années un travail vidéo pour la scène, réalise des courts-métrages de fiction et de danse.

LES INTERPRÈTES

VINCENT OZANON / Le maître



Photo Patricia Franchino

Vincent Ozanon s'est formé au Conservatoire d'Avignon (1989-1990), puis à l'École du Théâtre National de Chaillot (1991) et au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris (1992-1995).

Sa formation s'est enrichie avec Ariane Mnouchkine, Mario Gonzalez, Caroline

Marcadé, Peter Brook, Yoshi Oida, Yannis Kokkos, Arpad Schilling, Krystian Lupa. Il a commencé le théâtre avec Armand Gatti - création de *Ces empereurs aux ombrelles trouées* au Festival d'Avignon en 1991, un compagnonnage qu'il n'a jamais quitté, comme avec Hélène Châtelain, sa compagne. Il travaille pour le théâtre, la radio, le cinéma et la télévision. Également musicien (guitariste manouche), il a collaboré notamment avec des artistes tels que Stéphane Sanseverino, Pierre Blanchard, Carmen Maria VEGA.

Il est membre du Quintette Swing de Paris.

Au cinéma il a joué dans les films de Emmanuel Finkiel, Serge Frydman, Béatrice Pollet, Géraldine Bajard, Marc Dugain, Denis Dercourt, Hiner Salem, Pascal Bonitzer, Michèle Rosier, Pierre le Bret, Olivier Masset-Depasse, Christophe Regin.

Au théâtre il a travaillé avec : Armand Gatti, Hélène Chatelain, Jérôme Savary, Véronique Vellard, Bruno Bayen, Éric Vigner, Anton Kouznetsov, Jacques Rebotier, Yannis Kokkos, Patrick Sueur, Sandra Gaudin, Olivier Py, Jérôme Robart, Philip Boulay, Zmorda Chkimi, Doris Naclerio, Christian Benedetti, Jean-Marie Patte, Darius Peyamiras, Gianni Schneider, Joseph Voefray, Jean Bechetoille, Françoise Courvoisier, Arpad Schilling, Lara Marcou, Marc Vittecoq, Dominique Ziegler, Philippe Sireuil.

Il a co-écrit *La corde sensible* (conte musical), ce spectacle a été joué sous le chapiteau des Romanès. Il a mis en scène *La conférence fantastique* d'après les nouvelles de S.D.Krzyzanowski (Paris/Le Mans), *J'aimerais te dire* au Théâtre Le Reflet (Vevey), *La mélancolie des départs* (Lausanne), d'après Tchekhov. Il est aussi pédagogue depuis quelques années ; Cours Florent (Paris) et à L'École des Teintureries (Lausanne).

Photo Zvonok



Comédien belge, **Thierry Hellin** a obtenu un Premier prix en art dramatique au Conservatoire royal de Bruxelles avant de poursuivre sa formation au Centre d'Études Théâtrales à Louvain-La-Neuve. Membre fondateur, avec Thierry Lefèvre et Eric Durnez, de la compagnie théâtrale pour jeune public « Une Compagnie », à l'origine de 22 créations, il a donné plus de 2500 représentations en Belgique (Rideau de Bruxelles, Théâtre National, Théâtre en Liberté, Atelier 210, Théâtre de la Vie, Théâtre des Galeries, La Balsamine), en France, en Suisse, au Canada ou encore au Burkina-Faso. En 2015, il obtient le Prix du meilleur comédien aux Prix de la Critique pour *Passions Humaines* et *Les mains sales*. Il est par ailleurs nommé meilleur seul en scène aux Prix de la critique, en 2016 pour *L'enfant sauvage* et en 2020 pour *Champ de bataille*.

Au cinéma, il tient des rôles dans plusieurs courts-métrages (*Illusion* de Christine Delmotte, *Le canapé* de Karim Barras et Baptiste Sornin, *The sky was pink* de Jules Comes...) et dans *Animals*, long-métrage de Nabil Ben Yadir.

Au théâtre, il participe à une septantaine de pièces, au Rideau de Bruxelles, Théâtre de Poche avec Une Compagnie, Théâtre National, Théâtre en Liberté, au 210, Théâtre de la Vie, Théâtre des Galeries, à la Balsamine... dans des mises en scène de D. Laujol, F.Dussenne, G. Cassiers, T.Lefèvre, G.Lonobille, D.Scahaise, J.H.Marchant, P.Laroche, M.Leiser et P.Caurrier...

Au cours des cinq dernières années, il a endossé différents rôles au théâtre, en Belgique et à l'étranger, *2 flics au vestiaire* de Rémi Devos (mise en scène : Magalie Pinglaut), *Peggy Pickit voit la face de Dieu* de R.Simmelpfennig (mise en scène : I. Guyselink), *Mawda, ça veut dire tendresse* de et mise en scène de M.A. d'Awans, *Putains* de Jean-Paul Sartre et Jean-Marie Piemme (mise en scène : Philippe Sireuil), *Champ de bataille* de Jérôme Colin (mise en scène : Denis Laujol), *Villa Dolorosa* de Rebecca Kricheldorf (mise en scène : Georges Lini), *Play Back d'Amour* de Delphine Bibet, *La ville des Zizis* d'Eline Schumacher, *Tabula Rasa* de Violette Pallaro, *Combat de nègre et de chiens* de Bernard-Marie Koltès (mise en scène : Thibaut Wenger), *L'enfant sauvage* de Céline Delbecq, *Axes*, chorégraphie de Nienke Reehorst, *Passions Humaines* d'Erwin Mortier (mise en scène : Guy Cassiers), *Alpenstock* de Rémy de Vos (mise en scène : Axel de Booséré et Maggy Jacot)...

« S'il n'y avait eu le théâtre, il y aurait eu la cuisine, la science, les inventions, les petites et les grandes causes, les voyages, être nomade, et l'amour... et comme il n'y a pas que le théâtre, il y a donc tout cela aussi ».



Vincent Lemaire est Scénographe et pédagogue, diplômé en scénographie de l'École nationale supérieure des arts visuels de la Cambre à Bruxelles.

Il conçoit des décors pour le théâtre, la danse et l'opéra pour nombre d'artistes tels que Vincent Boussard, Fabrice Murgia, Marcel Delval, François De Carpentries, Michel Dezoteux, Frédéric Dussenne, Paolo Magelli, Michel Bogen, Nicolas Rossier, Frédéric Roels, Jan Schmidt-Garre, Philippe Sireuil, Mathias Simons, Jaco Van Dormael, Michèle Anne De Mey, Claudio Bernardo, Thierry Smits...

À l'Opéra, son travail est régulièrement présent sur les grandes scènes européennes et internationales parmi lesquelles le Théâtre royal de La Monnaie, l'Opéra national de Lyon, le Festival d'Aix-en-Provence, l'Opéra de Marseille, l'Opéra Royal de Wallonie, l'Opéra national du Rhin, le Staatsoper de Berlin, le Bayerische Staatsoper, le Royal Opera House de Stockholm, le Theater an der Wien, l'Opéra de St Gall et le Festival de Musique Ancienne d'Innsbruck et l'Opéra de Zurich, le Staatsoper de Hambourg, les opéra de Vilnius, Riga, Hong Kong, Séoul, Tokyo, San Francisco...

Au théâtre, il collabore régulièrement avec Philippe Sireuil, Fabrice Murgia et nombre d'autres créateurs de nos scènes francophones. En 1999 et 2001, Vincent Lemaire est lauréat du Prix du Théâtre décerné par la Communauté française de Belgique.

À Liège, il a rénové, en collaboration avec l'architecte Daniel Dethier, le Manège de la Caserne Fonck réhabilité en lieu théâtral.

PROJET DE DÉCOR



CRÉATION LUMIÈRES PHILIPPE CATALANO



Passionné de lumières, **Philippe Catalano** va alterner, au début de sa carrière, les fonctions de technicien et régisseur de spectacle tout en créant parallèlement des lumières dans différents espaces.

En 1991 il intègre le Festival d'Avignon. Avec l'équipe qu'il dirige, il collabore à la création des lumières à la Cour d'Honneur du Palais des Papes de 1997 à 2010, auprès d'artistes tels que Pina Bausch, Yan Fabre, Roméo Castellucci, Thomas Ostermeier, Angelin Preljocaj, Jacques Lassalle, Sasha Walz, Olivier Py, Wajdi Mouawad...

Possédant un univers artistique affirmé, souvent qualifié de « cinématographique », il a la particularité de programmer lui-même ses lumières afin de maîtriser totalement le processus de création et satisfaire de façon soignée aux exigences dramaturgiques.

Il travaille aujourd'hui auprès de metteurs en scène tel que : Vincent Goethals, Jasmina Douieb, Marcel Bozonnet, Daphné D'Heur, Viviane Théophilidès, Sébastien Amblard, Louise Hakim... et est à l'origine de nombreuses créations pour le théâtre et la danse présentées aussi au Festival d'Avignon.

Il est nommé au prix de la critique 2018 dans la catégorie création artistique et technique pour *Le livre de la jungle* mise en scène de Daphné D'Heur et Thierry Debroux au Théâtre Royal du Parc de Bruxelles.

Il est également formateur lumière depuis plus de 25 ans dans différentes structures comme l'ISTS à Avignon, TSV à Montpellier, ARTDAM à Dijon, AVAB/ETC à Saint-Denis, et l'école du TNS auprès des élèves section Régie-Création du groupe 46.



Olivier Lautem reçoit en 2002 son diplôme de l'ENSATT, dite la rue Blanche.

Il débute comme ingénieur du son dans l'opéra et le baroque auprès de J.C. Malgoire. En 2006, il rencontre les artistes de L'Interlude Théâtre Oratorio. Ils mèneront ensemble une recherche autour de l'écriture sonore pour un théâtre sonorisé. Dans ce domaine, Olivier a pu se mettre au service d'A. Fleischer, d'A. Petit, de C. Piret ou de l'Opéra de Lille. Par la suite, il accompagnera le guitariste I. Cruz dans les performances pour guitare et électronique Trading Litany et Puzzle.

Aujourd'hui, il est bassiste improvisateur au sein du Théâtre Diagonale, et compose pour le théâtre et la danse auprès de V. Goethals, S. Amblard, et L. Hakim. Dans *OuïrL'inouï*, en collaboration avec J.C. Cheneval et N. Ducron, il est co-auteur et comédien.

Également pédagogue, il est invité depuis 2017 par l'ESMD de Lille à partager son expérience.

- Votre chien est un vrai chien ?
- Évidemment.
- Un chien comme tous les chiens ?
- Puisque je vous le dis.
- Oui, vous me le dites, vous oubliez seulement de préciser qu'il parle.
- Et alors ?
- Comment ça « et alors ! », vous en connaissez, vous des chiens qui parlent ?
- Le mien.
- Vous jouez sur les mots !
- Au théâtre, c'est généralement ce qu'on fait.
- Ah, vous reconnaissez que votre chien n'est pas tout à fait un chien.
- Oui, comme un roi au théâtre n'est pas tout à fait un roi. Et si un acteur est capable de jouer un roi alors qu'il ne l'est pas pourquoi ne pourrait-il pas jouer un chien ?
- Oui, c'est vrai.
- Et l'autre acteur, vous croyez qu'il est portier dans un hôtel ?
- Non, bien sûr que non. Et ce qu'ils se disent, c'est vrai ou c'est pas vrai ?
- C'est plein de vérité, c'est tout ce que je peux dire. D'un autre côté vous avez déjà vu un chien et un portier parler ensemble ? Parler du monde, de ce qu'ils sont, de ce qu'ils veulent et que ça sonne comme s'ils parlaient de nous ?
- Non, je dois avouer que non ?
- Et vous, vous êtes quoi ?
- Un spectateur.
- Vous avez tout de même une drôle de tronche !

Jean-Marie Piemme

COMPAGNIE THÉÂTRE EN SCÈNE (France)

Photo: M. Moussey

**Vincent Goethals****direction artistique et metteur en scène**06 08 80 73 58 – vincentgoethals@theatre-en-scene.fr**Philippe Catalano - direction technique**06 15 55 01 73 – contact@philippecatalano.com**Jean-Jacques Utz - administration**06 08 26 92 05 – administration@theatre-en-scene.fr**Alexandre Vitale - diffusion**06 52 65 10 32 – alexandre.vitale.diff@gmail.com**Site internet :** <http://theatre-en-scene.fr>**Facebook :** /theatreenscene**Twitter :** /theatreenscene**Instagram :** /theatre.en.scene**LinkedIn :** /theatre-en-scene**Mise en page :** Jean-Jacques Utz / Créa'Lor**Photos de couverture :** Vincent Ozanon/Patricia Franchino

Thierry Hellin/Huma Rozentalsky

*Théâtre en Scène compagnie conventionnée, est subventionnée
par la ville de Metz, le Département de la Moselle, la Région Grand Est,
et la DRAC Grand Est*

Association Théâtre En Scène

Jean-Paul NOËL, président / Chantal GOBERT, secrétaire / Thierry MARCOT, trésorier / Pascale D'OGNA / Sylvie OGNIER

14 rue Saint-Jean – 57000 Metz

Siret 340 071 729 00073 – APE 9001Z

N° Licence d'entrepreneur de spectacles 2-1106143